

# Auvernier-Port analyse morphologique des couches V

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **24 (1982)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# IV. Auvernier-Port

## Analyse morphologique des couches V

### 1. Introduction

Comme nous l'avons annoncé dans le plan général, nous avons séparé les études morphologiques et technologiques en chapitres distincts. Nous ne traitons maintenant que de la première d'entre elles.

L'ensemble des couches V a livré 229 récipients entiers et fragmentés étudiés ci-dessous. Trois subdivisions, tenant compte de la stratigraphie, ont été retenues :

- la couche de base Vc et son incendie Vb (62 pièces) ;
- les nouvelles occupations Va-a'-a'' (117 pièces) ;
- les pièces sans attribution très précise, Vsp-IVb (50 pièces).

Les 2 premières subdivisions nous permettront de voir s'il y a une évolution sensible entre les différentes phases d'occupation (cf. chap. V).

### 2. Les jarres

#### 2.1. Les types

64 récipients sont rapportés à cette famille et se subdivisent en types de la manière suivante.

Type	Vb-c	Va-a'	IVb-Vsp	V total	%	Planche
1	1	2	-	3	4,8	1/1, 4, 6
2	5	11	3	19	30,2	1/2-3, 5, 7; 2/1-9; 3/1-6
3	1	1	2	4	6,3	6/1-4
4	3	3	6	12	19,0	3/7-10; 4/1-8
5	3	3	1	7	11,1	5/1-7
6	2	-	-	2	3,2	6/5-6
7	3	4	1	8	12,7	7/7-8; 8/1-6
8	-	5	1	6	9,5	7/1-6
*	-	1	1	2	3,2	9/1, 7
	18	30	15	63	100,0	

\* bouteille

Une pièce trop déformée par le feu (pl. 6/7) n'a pas été prise en considération dans le tableau ci-dessus.

Le type 1 pose quelque problème. Une pièce (pl. 1/1) n'a-t-elle pas un épaulement peu marqué, alors que les 2 autres (pl. 1/4,6) ont un col très dégagé et semblent posséder un corps sphérique ? Dans ce cas, il faudrait peut-être les rattacher aux marmites à col. Dans le doute, nous les avons laissées dans cette catégorie. On notera également que des 2 bouteilles, l'une présente un évasement à l'embouchure (pl. 9/1), alors que la seconde possède un bord vertical (pl. 9/7).

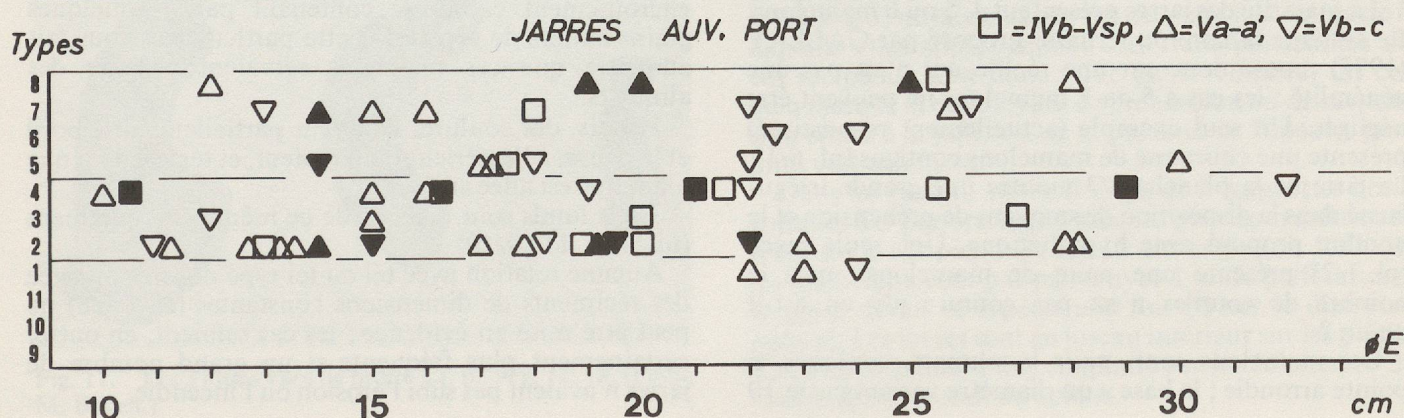
On peut résumer ce tableau comme suit : les pièces à profil en S (types 1, 2, 4, 5, 7, 8) sont de loin les plus importantes (90,5 %), alors que les jarres à bord vertical ne représentent que 9,5 %, et il s'agit très souvent de cas particuliers ; 4 ont souffert de l'incendie du premier village et peuvent être partiellement déformées ; deux autres jarres ont pu voir leur évasement disparaître lors de la pose du moyen de préhension particulier à chacun d'eux ; dans un cas, il s'agit d'un cordon (pl. 6/6) ; dans le second, d'une couronne de mamelons contigus (pl. 6/1).

Aucune relation entre types et volumes ne peut être mise en évidence (le volume est considéré comme proportionnel au diamètre de l'embouchure ØE selon le type), et l'on ne peut donc s'en tenir qu'à des généralités (fig. 8).

23 % des jarres ont un ØE plus petit que 15 cm ; 37,7 % varient entre 15 et 20 cm ; 21,3 % entre 21 et 25 cm, et 18 % dépassent 26 cm.

On remarque donc que cette famille de récipients est plutôt de petite dimension par rapport à celles d'autres cultures néolithiques finales ou récentes, et cela ne tient pas à l'avancement de la reconstitution.

Fig. 8. Approche du volume selon le diamètre de l'embouchure (ØE) et le type. Les triangles et carrés noirs correspondent aux récipients avec encroûtement carbonisé (cf. 2.4. de ce chapitre).





## 2.2. Les moyens de préhension

Il s'agit, dans la majeure partie des cas, de mamelons simples. Leur nombre varie ; au contraire de GALLAY (1977, p. 52), nous n'avons pas appliqué de système binaire ou ternaire (ce système implique que le nombre des mamelons est toujours un multiple de 2 ou de 3). En effet, plusieurs pièces reconstituées (tout au moins au niveau des moyens de préhension) présentent 5 ou 7 mamelons. Nous avons donc indiqué sur les dessins (en haut, à gauche de la ligne séparant le profil de la vue frontale) le nombre réel ou calculé de mamelons. La dénomination x2 signifie que les moyens de préhension vont par couple ; si le nombre de paires est connu, il est noté (par exemple, 2 x 2 ou 4 x 2). Enfin, N signifie que les mamelons sont en couronne sur tout le pourtour du récipient ; le nombre n'a alors pas d'importance.

Type	Nombre de mamelons	Vb-c	Va-a''	Vsp-IVb	ØE	Planche
2	4	x			11	2/9
7	4	x			22	8/1
6	5	x			24	6/5
2	5		x		13,5	1/3
2	5		x		13	1/5
7	5		x		16	8/4
2	6	x			22	3/2
4	6	x			22	4/7
2	6		x		28	2/1
2	6		x		19	3/4
8	6		x		19	7/2
4	6			x	10,5	3/8
3	6			x	20	6/2
8	6			x	26	7/1
2	7	x			19,5	3/1
2	8		x		23	2/6
2	8		x		14	2/7
8	8		x		12	7/3
2	12		x		12	2/3
8	12		x		20	7/5
2	13 (?)		x		17	3/3
5	16		x		17,5	5/1
3	N			x	27	6/1
2	x2			x	13	1/2

Le nombre des mamelons n'est en correspondance ni avec les types définis, ni avec la circonférence à l'endroit où ils sont disposés.

La majorité des jarres présentent 4, 5 ou 6 mamelons. Le système binaire ou ternaire proposé par GALLAY (1977) repose donc sur une réalité qui n'est pas une généralité : les cas à 5 ou 7 mamelons ne peuvent être négligés. Un seul exemple (actuellement reconstitué) présente une couronne de mamelons contigus (pl. 6/1). La jarre de la planche 3/3 montre une grande irrégularité dans la disposition des moyens de préhension et le nombre proposé reste hypothétique. Une seule pièce (pl. 1/2) présente une paire de mamelons, mais le nombre de couples n'est pas connu ; n'y en a-t-il qu'un ?

Ces mamelons sont, pour la plupart, coniques, à pointe arrondie ; la base a un diamètre variant entre 10

et 22 mm (moyenne : 15,7 mm) et la proéminence mesure de 3,5 à 15 mm (moyenne : 7,9 mm). Quelques-uns sont légèrement allongés horizontalement, mais cela nous apparaît davantage comme le témoignage d'un manque de soin lors de la pose que d'une volonté délibérée. La différence moyenne entre la longueur et la largeur est de 4 mm.

Ces mamelons sont disposés sur le bord des récipients (18 fois), ou juste sous la lèvre (13 fois), voire au niveau de la lèvre (8 fois).

À l'exception des 2 bouteilles, nulle pièce totalement reconstituée au niveau de l'embouchure ne présente aucun moyen de préhension.

Quelques autres moyens de préhension sont à relever.

Une jarre de type 5 (pl. 5/6) présente sur le bas du bord un mamelon proéminent à perforation centrale, transversale, situé à proximité d'un mamelon simple. Il ne s'agit pas d'une anse cassée, même s'il en existe dans ces couches (cf. p. 29).

Une jarre de type 6 (pl. 6/6) présente un cordon de section triangulaire au niveau de la lèvre.

Une seule pièce de type 8 (pl. 7/4) est ornée, sur le bord, d'un décor sous la forme d'une rangée d'impressions au doigt, soulignées par des coups d'ongle au fond de chaque dépression. Un deuxième tesson tout à fait semblable, mais d'un profil moins évasé, pourrait appartenir à un autre récipient (voir aussi fig. 9).

## 2.3. Les lèvres

Lèvre	Vb-c	Va-a''	Vsp-IVb	Total
Arrondie	10	20	7	37
Amincie ext.	1	1	1	3
Amincie int.	2	6	3	11
Aplatie	4	2	5	11
Rabattue int.	1	—	—	1
Rabattue ext.	10	13	7	30

Dans deux cas où les pièces sont boursofflées sous l'action d'une chaleur intense, il n'est plus possible de déterminer la forme initiale de la lèvre. D'autre part, le lissage parfois très soigné empêche souvent d'observer comment la lèvre est rabattue.

Une préférence très nette pour les lèvres arrondies est visible, la pâte étant repoussée à l'extérieur du récipient. Les types en biseau (aminci intérieurement) et aplatis sont moins fréquents. Ces différentes formes sont sans rapport avec les types de jarres.

## 2.4. Utilisation de ces récipients

Quelques jarres (11 cas) présentent, à l'intérieur, un encroûtement carbonisé contenant parfois quelques grains entiers de céréales. Cette particularité nous fait admettre que ces récipients servaient à cuire des aliments.

Parfois, des coulures couvrent partiellement le bord et la panse, à l'extérieur du récipient, et témoignent que «la soupe est allée au feu».

Trois fonds sont tapissés de ce même encroûtement (pl. 8/10, 11 ; 9/10).

Aucune relation avec tel ou tel type de jarre ou avec des récipients de dimensions constantes (cf. fig. 8) ne peut être mise en évidence ; les cas seraient, en outre, certainement plus fréquents si un grand nombre de jarres n'avaient pas subi l'érosion ou l'incendie.



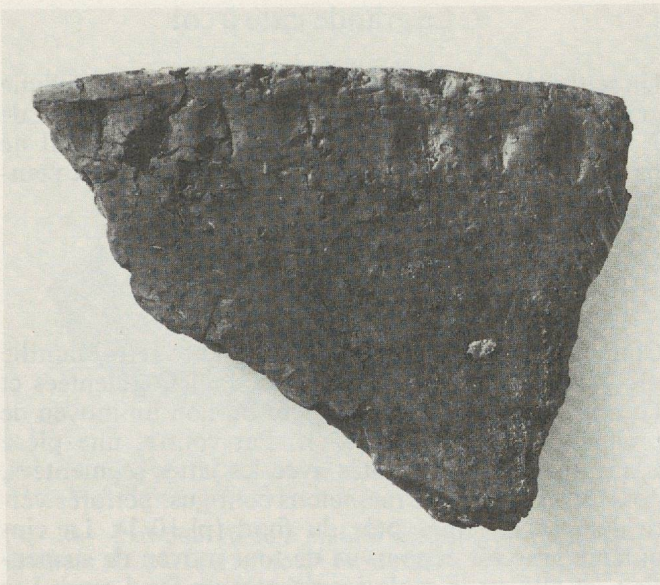


Fig. 9. Bord de jarre orné d'impressions au doigt et à l'ongle. Cf. pl. 7/4. (Photo : M. Bosset.)

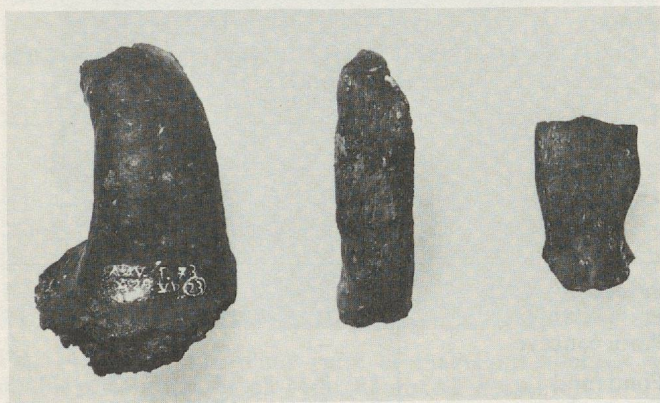


Fig. 10. Les 3 anses vues de face (cf. fig. 11 et pl. 9/9, 12, 14). (Photo : M. Bosset.)

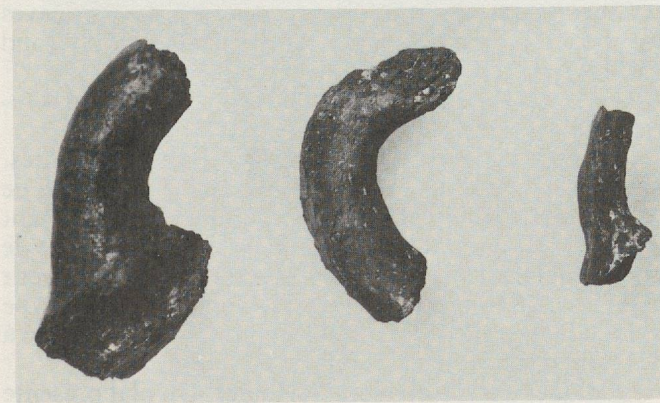


Fig. 11. Les 3 anses vues de profil. Cf. pl. 9/9, 12, 14. (Photo M. Bosset.)

### 3. Les anses

Trois anses véritables ont été découvertes lors de la fouille. Aucune ne peut encore être rattachée à un récipient de forme définie. Il faut certainement les mettre en relation avec des récipients de la catégorie 1.

Deux sont de section circulaire (pl. 9/9, 14 et fig. 10, 11), alors que la troisième est aplatie (pl. 9/12 et fig. 10, 11).

### 4. Les fonds

Les fonds, par leurs dimensions, appartiennent à de grands récipients. Il pourrait s'agir, dans quelques cas, de fonds de marmites ; mais dans l'incertitude, nous les considérons comme un ensemble, avec les fonds de jarres entières.

Couches	Fonds ronds	Fonds aplatis	Fonds très aplatis	Planches	
				Jarres entières	Fonds séparés
Vb-c	1 + 2	1 + 1	0 + 1	6/4 2/9	8/8, 11 9/10 9/5
Va-a''	2 + 2	4 + 3	0 + 1	4/3; 6/3 2/3, 5; 6/7; 9/7	8/9, 12 9/2, 4, 6 9/3
Vsp-IVb	1 + 2		0 + 1	3/8	8/7, 10 9/8
Total	10	9	3		

Par colonnes, le premier nombre correspond aux fonds sur jarres entières, le second aux fonds séparés. Fonds ronds et aplatis sont en nombre égal, alors que les fonds très aplatis sont nettement moins fréquents. Le fond plat ou convexe n'existe pas.

### 5. Les marmites

Le petit nombre de récipients de cette catégorie empêche une distinction fine entre les types.

#### 5.1. Les marmites à col

Au nombre de 3, ces marmites pourraient aussi, pour l'une d'entre elles au moins (pl. 10/3), appartenir aux jarres de type 1 à épaulement prononcé. Néanmoins, la panse sphérique ou subsphérique des 2 autres récipients (pl. 10/4, 5) ne laisse aucun doute quant à la catégorie à laquelle elles appartiennent. Les traits particuliers de ces récipients sont donc : une panse bombée, un col bien marqué et des moyens de préhension ou de suspension situés à la jonction de la panse et de l'épaulement, perforés verticalement.

Dans un cas (pl. 10/4), il s'agit de 2 languettes horizontales à 3 perforations chacune, placées symétriquement sur le récipient. Dans les 2 autres cas (pl. 10/3, 5), les mamelons vont par paire, avec 1 seule perforation ; la paire devait se répéter une fois (?) sur le diamètre opposé. Les lèvres sont en biseau intérieur sur les pièces 3 et 4 de la planche 10, et aplatie sur le récipient n° 5. Les fonds sont ronds ou aplatis.





Fig. 12. Marmite à profil en S prononcé décorée sur l'embouchure d'un motif en «dent de loup», en écorce de bouleau. Cf. pl. 10/11. (Photo : M. Bosset.)

### 5.2 La marmite subcylindrique

Un seul exemplaire de ce type, à fond rond et très léger profil en S, est dépourvu de moyen de préhension. La lèvre est en biseau intérieur (pl. 10/7).

### 5.3. Les marmites à profil en S

Deux de ces marmites sont à profil en S prononcé (pl. 10/6, 11), alors que les 2 autres ont une courbe moins sinueuse (pl. 10/8, 14). Une seule possède des moyens de préhension (pl. 10/8) sous la forme de mamelons simples sur le bord, au nombre de 6. Les autres marmites sont fragmentaires et le système de préhension ou de suspension, s'il existe, est inconnu. Les lèvres sont arrondies, sauf sur la pièce 14 de la planche 10, où elle est amincie.

Une marmite (pl. 10/11) est décorée d'un motif en dent de loup sur toute la circonférence de l'embouchure ; une ébréchure a été camouflée par les néolithiques eux-mêmes, au moyen d'une résine sur laquelle a été collé ce décor en écorce de bouleau (fig. 12).

### 5.4. La marmite évasée (?)

Un bord, qui appartient peut-être à une jarre, pourvu de 6 mamelons (pl. 10/9), a été inclus dans la catégorie des marmites. Il est très légèrement évasé avec une lèvre un peu aplatie.

## 6. Les gobelets

Deux gobelets à profil en S (pl. 10/10, 15) avec mamelons simples sur le bord, ainsi qu'un fond très aplati (pl. 10/12), sont les seuls récipients de cette famille. Les lèvres sont amincies à l'intérieur et la pâte rabattue à l'extérieur.

## 7. La grande jatte à col

Un seul récipient représente cette famille. Il s'agit d'une grande jatte à col très prononcé, pourvue sur l'épaule de 2 mamelons, dont il ne reste que l'empreinte. Il ne paraît pas qu'ils aient été perforés. La paire était peut-être unique (pl. 10/13). La lèvre est arrondie.

## 8. Les jattes

Cinq jattes, toutes évasées, forment cette famille (pl. 9/11, 13, 15 ; 10/1, 2). Trois sont fragmentées et l'on ne sait si elles comportaient ou non un moyen de préhension ou de suspension. Par contre, une pièce ayant beaucoup d'affinités avec les jattes segmentées, possède une paire de mamelons contigus, perforés verticalement et situés près du fond (pl. 10/1). La cinquième jatte est dépourvue de tout moyen de suspension, et elle est la seule à présenter un fond rond. Les autres pièces peuvent être complétées par des fonds aplatis, voire très aplatis.

Les lèvres sont arrondies ou légèrement aplaties.

## 9. Les plats et les assiettes

Ces 2 familles, vu leurs affinités, sont étudiées conjointement.

Six types pourraient être distingués, selon les formes des parois, des bords et des fonds.

	Plats				Assiettes			
	Vb-c	Va-a''	IVb-Vsp	Total	Vb-c	Va-a''	IVb-Vsp	Total
Paroi convexe	4	3	2	9	-	2	1	3
Paroi rectiligne	4	10	-	14	7	7	1	15
Paroi concave	-	-	-	-	1	1	-	2
Fond rond	1	2	1	4	1	2	-	3
Fond aplati	7	9	1	17	6	7	1	14
Lèvre arrondie	1	9	-	10	5	2	1	8
Lèvre en biseau	7	4	2	13	3	8	1	12

Les types les plus fréquents sont des plats ou des assiettes à fond aplati et paroi évasée, convexe ou rectiligne.

Les plats n'ont jamais de paroi concave et 4 récipients ont un fond rond (pl. 13/27 ; 14/12, 15 ; 15/11).

Deux assiettes possèdent des bords concaves (pl. 17/14, 16) alors que 2 autres sont à fond rond (pl. 17/1, 19).

Les lèvres sont un peu plus souvent amincies à l'intérieur qu'arrondies.

Les moyens de suspension, eux aussi, sont peu variés. Dans la majeure partie des cas, il s'agit d'une paire de mamelons légèrement allongés, perforés verticalement et situés vers le fond. Pour les plats, les dimensions de ces mamelons varient de 49 à 26 mm pour la longueur et de 40 à 16 mm pour la largeur. Le mamelon de type «moyen» mesure 35 x 24 mm. La proéminence, de 16 à 6,5 mm, donne une moyenne de 10,5 mm.

Quelques exceptions sont à signaler. Un plat présente 3 mamelons contigus, de base circulaire et perforés verticalement (fig. 13 et pl. 16/1). Deux autres paraissent



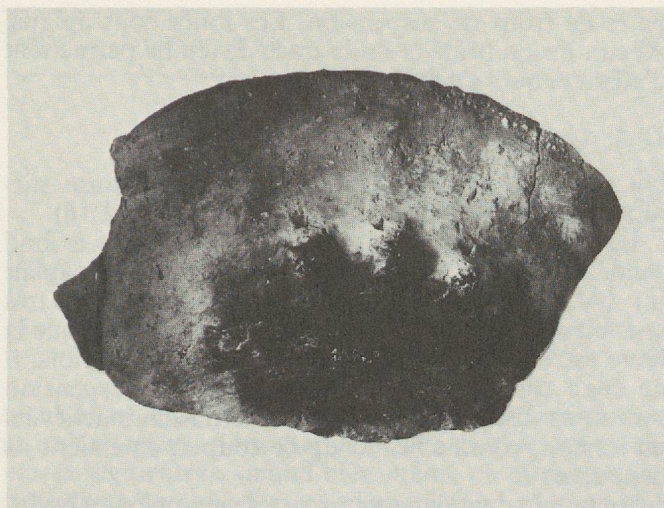


Fig. 13. Plat pourvu de 3 mamelons contigus à perforation verticale. Cf. pl. 16/1. (Photo : M. Bosset.)

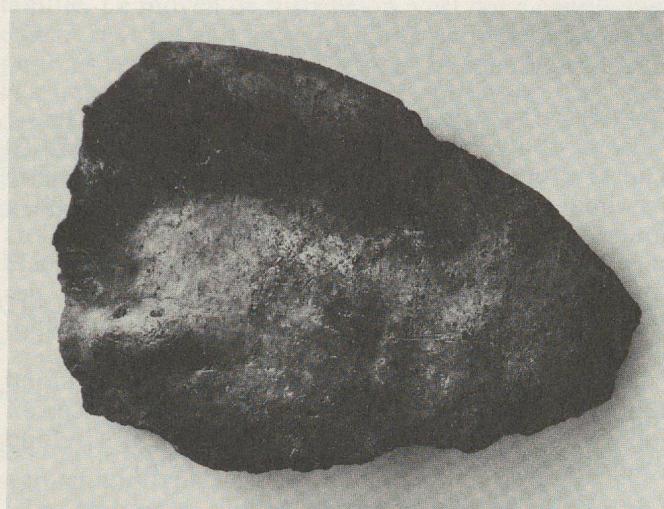


Fig. 14. Plat muni d'une paire de mamelons allongés, à double perforation. Cf. pl. 14/8. (Photo : M. Bosset.)



Fig. 15. Plat orné à l'intérieur de chevrons. Décor de bouleau (?) détruit par le feu. Cf. pl. 15/1. (Photo : M. Bosset.)

munis d'une paire de mamelons (les plus allongés), à double perforation (fig. 14 et pl. 14/8, 16). Enfin 2 autres plats portent leurs mamelons à mi-hauteur, dans un cas en relation avec un fond rond (pl. 14/12), dans le second avec un fond aplati (fig. 33 et pl. 15/13).

Les assiettes sont moins variées. Les mamelons vont par paires, perforés verticalement, situés vers le fond. Ils mesurent en moyenne 27 x 21 mm et sont proéminents d'environ 10 mm. Trois récipients montrent des mamelons à base circulaire (pl. 17/2, 3, 11) et le troisième est le seul à posséder un mamelon nettement aplati.

On remarque enfin que toutes les pièces à paroi convexe possèdent des lèvres en biseau, à une exception près (pl. 15/16). Par contre, la rencontre « paroi évasée, rectiligne - lèvre arrondie » est beaucoup moins systématique.

Un plat est orné d'un décor en écorce de bouleau (?) sur la paroi et le bord interne (fig. 15 et pl. 15/1). Cette ornementation n'a laissé malheureusement que des traces. On peut penser que ce motif en chevrons doubles, qui devait se répéter tout au long du pourtour du plat, a disparu lors de l'incendie du premier village ; mais l'empreinte a subsisté sous la forme de traces noires, mates, d'une épaisseur infime, sur un fond de couleur noire brillante, due à la chaleur intense du feu.

## 10. Les écuelles, les coupes et les bols

Avant d'entrer dans le détail de chacune de ces familles, il convient de formuler quelques remarques générales.

Les dimensions restreintes de ces récipients impliquent que les traits morphologiques sont souvent peu marqués. Il est ainsi difficile d'établir une différence entre paroi concave ou rectiligne, ou entre fond rond ou aplati. Très souvent, l'asymétrie des récipients provoque une ambiguïté entre ces caractères, et il nous paraît prétentieux de définir des types à partir de ces données.



Fig. 16. Ecuille à large bord. Echelle 1/1. Cf. pl. 15/14. (Photo : M. Bosset.)



Parfois modelées (cf. p. 50), ces pièces sont assez irrégulières dans leur profil, ce qui accentue les problèmes de définition des fonds et des parois.

### 10.1 Les écuelles

Elles sont au nombre de 9, et pour la plupart fragmentaires. Peu de remarques peuvent être formulées à leur sujet.

Les fonds sont plutôt aplatis (pl. 15/3, 5, 9, 10, 15), mais aussi très souvent ronds (pl. 15/4, 7, 12, 14). Les parois sont concaves, sauf pour 3 récipients (pl. 15/5, 9, 10) où elles sont rectilignes. Une écuelle à courbe inversée et large bord distinct fait penser aux récipients à marli (fig. 16 et pl. 15/14).

Les moyens de suspension sont inconnus. Deux écuelles en sont dépourvues avec certitude (pl. 15/10, 15), mais la seconde, fortement surchauffée, a une lèvre totalement boursouflée, et il pourrait s'agir d'un fond de jarre ! Les lèvres sont indifféremment en biseau ou arrondies. Sur 1 seule pièce, elle est aplatie (pl. 15/5).

### 10.2. Les coupes

Les fonds sont ronds. Dans 2 cas, ils sont légèrement aplatis (pl. 16/17, 21). Les bords sont tous concaves.

Les moyens de suspension, par contre, varient beaucoup plus. Une coupe présente 2 mamelons contigus, perforés verticalement, situés vers le fond (pl. 16/4). Une autre possède en tout cas 1 mamelon, près du fond, mais perforé horizontalement (pl. 16/16). La troisième, fragmentaire également, est munie sous le fond d'un minuscule mamelon (1 x 6 mm) à trou «horizontal» (fig. 17 et pl. 16/17). Une quatrième est pourvue d'un seul mamelon biforcé verticalement, situé aussi vers le fond (pl. 16/23). Enfin une coupe présente 2 perforations côte à côte près du bord, alors que 4 autres n'ont aucun système de suspension (pl. 16/7, 9, 11, 14, 22).

Les lèvres sont arrondies, sauf en 3 occasions : 2 sont en biseau (pl. 16/9, 22) et 1 aplatie (pl. 16/21).

Trois coupes à méplat ou marli (parfois appelées « lampes » ou « couvercles ») ont été découvertes dans la couche Va. Dans 2 cas, il s'agit d'un véritable marli, à la hauteur de l'embouchure (pl. 16/2, 5), alors que dans le troisième on devrait plutôt parler d'un cordon de section triangulaire, proéminent (pl. 16/12). Les 2 pièces les mieux conservées sont pourvues chacune d'une

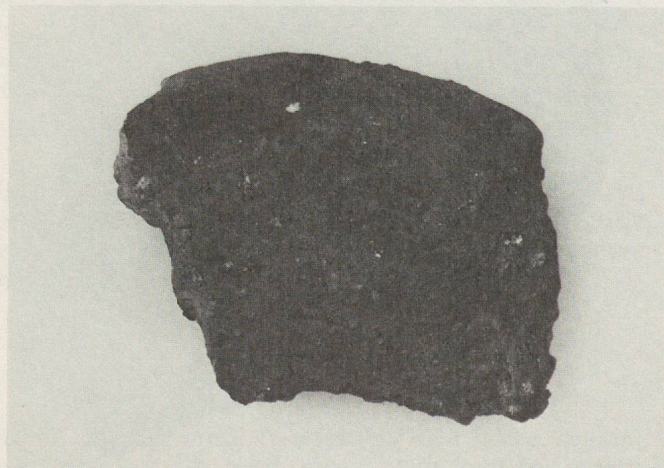


Fig. 17. Petite coupe pourvue d'un minuscule mamelon perforé (en bas, à droite sur la photo). Echelle 1/1. Cf. pl. 16/17. (Photo : M. Bosset.)

paire de trous de suspension. Les fonds sont aplatis. Aucun résidu brûlé et nulle trace de feu ne permettent d'affirmer qu'il s'agit là de lampes.

### 10.3. Les bols

Un seul bol, fragmentaire, présente une panse surmontée d'un bord vertical à lèvre aplatie (pl. 10/16).

Les autres bols, hémisphériques, sont tous à fond rond, sauf dans un cas où il est légèrement aplati (pl. 14/5). Les bords sont concaves et sur l'un, il est très sensiblement inversé, ce qui est d'autant plus net que la lèvre est rabattue à l'extérieur (pl. 14/9). Toutefois, il ne s'agit pas d'un cordon. Les moyens de suspension sont rares. Est-ce l'effet de la reconstitution inachevée, ou les bols, comme beaucoup de coupes, en étaient-ils dépourvus ?

On notera quand même 1 paire de mamelons à perforation horizontale, situés sur le fond (pl. 14/17).

Les lèvres sont arrondies dans 7 cas, en biseau dans 2 cas (pl. 14/4, 9) et aplaties dans 2 cas également (pl. 14/7, 18).

## 11. Les godets

Ces très petits récipients sont de proportions diverses.

Deux sont élancés, l'un à fond aplati (pl. 17/12) l'autre arrondi (pl. 17/17). Deux autres ont un diamètre maximal proche de la hauteur. Le premier (pl. 17/9), à fond rond, est dépourvu de moyen de suspension, alors que le second (pl. 17/20) à fond un peu aplati possède 2 petites languettes horizontales à sa base. Une des languettes est traversée par 3 perforations verticales, alors que l'autre n'en a que 2.

Deux autres encore sont plus larges que hauts, à fond rond. L'un est dépourvu de système de suspension (pl. 17/6), l'autre est fragmentaire (pl. 17/23). Un fond rond complète cette petite famille (pl. 17/26).

## 12. Les récipients segmentés

Les récipients segmentés appartiennent principalement aux catégories des pièces plus larges que hautes. Une seule marmite vient rompre cette unité ; mais comme il s'agit certainement d'une importation, nous la traiterons en particulier (cf. 12.7, p. 34). Les autres types de récipients se répartissent comme suit dans les diverses familles.

A ce tableau, il faut ajouter 1 grand fond caréné, 3 tessons carénés avec moyen de suspension, ainsi qu'un fond d'écuelle décorée.

On remarque (cf. aussi fig. 6 p. 21) quelques tendances générales, sans pour autant que l'on puisse affirmer l'existence de groupes de pièces bien spécifiques : plus le récipient est grand et profond, plus il est évasé et plus la carène est basse ; plus le récipient est petit et plat, plus sa carène est médiane, sa paroi peu ou pas évasée, voire rentrante.

Si ces généralités se confirment bien pour les grandes jattes, les jattes et les coupes, par contre les bols et les écuelles montrent une plus grande disparité, soit par leur évasement, soit par la hauteur relative de leur segmentation.

Enfin, nous avons créé le *type 13*, défini par le fait que la segmentation est à la base du récipient, l'évasement



Types	Grandes jattes	Jattes	Bols	Écuellen	Coupes
1	1 (pl. 11/2)		3 (13/1-3)		
2	5 (11/3-7)	1 (12/9)			
6	1 (12/4)	5 (12/4-8)	1 (13/4)		1 (13/25)
7		4 (12/10-13)	4 (13/5-8)	2 (13/18, 21)	
8			2 (10, 12, 13)		
11				2 (13/17, 19)	2 (13/24, 26)
12			3 (13/9, 11, 14)		
13		1 (12/2)			2 (13/20, 23)

ment étant quasi nul. Les données technologiques et morphologiques nous ont fait rattacher ce type aux pièces segmentées, quand bien même on aurait pu les considérer comme des récipients à fond plat (ce qui n'est pas vraiment le cas).

### 12.1. Les grandes jattes segmentées

Sept grandes jattes, dont 4 fragmentaires, forment cette famille. Le moyen de suspension n'est donc connu que dans 3 cas : il s'agit toujours d'une paire de mamelons perforés verticalement. Dans 2 cas, ils sont disposés sur la carène (pl. 11/4, 6), et dans le troisième, juste au-dessus (pl. 11/3). Les fonds sont aplatis, sauf pour la grande jatte de type 6 où il est rond (?) (pl. 12/3). Les lèvres sont amincies en biseau (pl. 11/2, 3, 5, 7) ou arrondies (pl. 11/4 ; 12/3).

### 12.2 Les jattes segmentées

Onze récipients appartiennent à cette famille, et 4 sont pourvus de moyens de suspension.

Une jatte présente un seul mamelon biforcé verticalement, posé sur la carène (pl. 12/5).

Une autre devait être munie d'une paire de mamelons perforés verticalement, disposée au-dessous de la segmentation (pl. 12/7).

La troisième a une segmentation en surplomb, traversée par une paire (?) de perforations verticales. (pl. 12/9).

La quatrième est munie, sur une carène peu marquée, d'une paire de mamelons à perforation verticale (pl. 12/10).

Les fonds sont plutôt ronds, sauf sur un récipient (pl. 12/6) où il est aplati.

Les lèvres sont indifféremment en biseau ou arrondies.

La jatte à fond aplati (pl. 12/6) est la seule à présenter des traces d'encroûtement carbonisé signifiant qu'elle a servi à la cuisson d'aliments.

### 12.3 Les bols segmentés

Au nombre de 13, les bols montrent des variantes importantes aussi bien sur le plan morphologique que sur celui des systèmes de suspension.

Les bols à carène (9 récipients) sont, dans 3 cas, munis d'une paire de mamelons perforés verticalement, posés sur la segmentation (pl. 13/1, 4, 8). Les bols de type 8 et 12, à bord vertical, ont souvent un cordon, à la jonction du fond et de la paroi, qui est perforé par une paire de trous (pl. 13/9, 10, 12).

Un bol de type 1 (le plus évasé) est aussi muni d'un cordon (pl. 13/3). Les fonds sont ronds ou aplatis, et les lèvres en biseau ou arrondies, sans rapport avec les types.

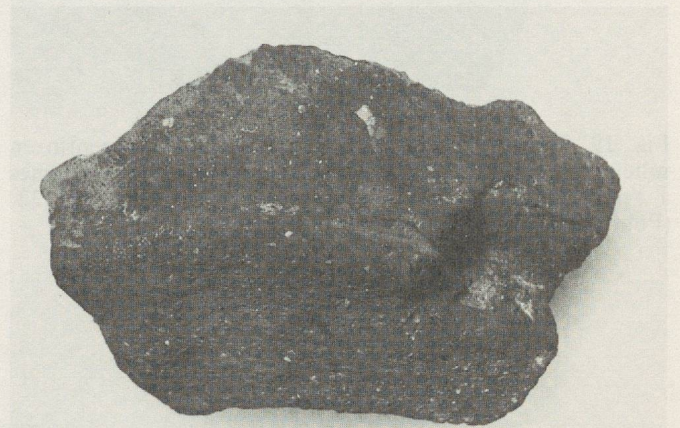


Fig. 18. Languette tubulaire perforée horizontalement, appliquée sur une écuelle (?). Cf. pl. 13/16. (Photo : M. Bosset.)

### 12.4. Les écuelles segmentées

Quatre écuelles, dont une seule est munie d'une paire de mamelons à perforation verticale, située sur la carène, (pl. 13/19), constituent cette famille. Deux fragments de récipients carénés appartiennent peut-être aux écuelles. Il s'agit d'un tesson garni d'une languette tubulaire perforée horizontalement, posée juste au-dessus de la carène (fig. 18 et pl. 13/16) et d'un fond décoré intérieurement d'un serpent de section triangulaire (fig. 19 et pl. 13/22).

Les fonds ronds ou aplatis et les lèvres arrondies ou en biseau ne présentent aucune relation avec les types définis.

### 12.5. Les coupes segmentées

Cette famille compte 5 pièces, et aucune ne possède de moyen de suspension. L'une d'entre elles en est assurément dépourvue (pl. 13/24), alors que les autres sont fragmentaires. Mais les deux coupes de type 13 (pl. 13/20, 23) devaient apparemment ne comporter aucun système de suspension.

Les lèvres sont de préférence arrondies, alors que les fonds sont soit ronds, soit aplatis.

### 12.6. Tessons segmentés

Un grand fond (pl. 12/1) appartient peut-être à une marmite ou à une très grande jatte. Il est particulier par l'important surplomb qui en fait un récipient segmenté.

Deux tessons avec moyens de suspension proviennent de jattes ou de bols. Le premier est pourvu d'une languette tubulaire à perforation horizontale, située sur





Fig. 19. Fond d'écuelle carénée décoré d'un serpent en relief. Sur la partie gauche, on aperçoit des boursouflures dues à l'incendie du premier village. Echelle 1/2. Cf. pl. 13/22. (Photo : M. Bosset.)



Fig. 20. Languette tubulaire sur un tesson caréné. Remarquer les traces de lissage de la surface, autour du moyen de suspension (cf. chap. VIII). Echelle 1/1. Cf. pl. 13/13. (Photo : M. Bosset.)

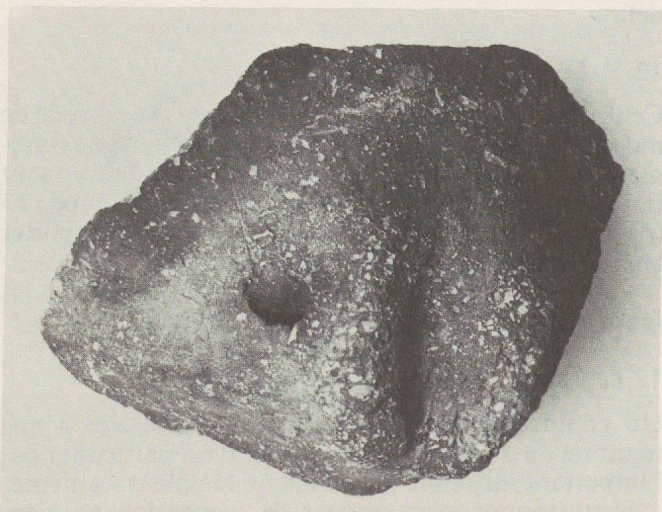


Fig. 21. Mamelon ensellé sur carène, à perforation horizontale. Cf. pl. 13/15. (Photo : M. Bosset.)

la carène (fig. 20 et pl. 13/13), et le second est un mamelon ensellé, ou à 2 protubérances allongées verticalement, perforé horizontalement. Le mamelon est sur la carène, mais la perforation est juste au-dessus (fig. 21 et pl. 13/15).

### 12.7. La marmite de type Néolithique moyen bourguignon

Pour terminer, il nous reste à décrire un récipient segmenté dont la forme, la segmentation, les moyens de préhension et la technologie permettent de penser qu'il s'agit d'une pièce qui n'a pas été façonnée sur place. Cette marmite de type Néolithique moyen bourguignon. (PÉTREQUIN 1976, p. 305 ; THÉVENOT et CARRÉ 1976, p. 408), de couleur grise, à fin dégraisant, présente une segmentation sous forme de ressaut peu prononcé d'où partent, vers le bas, 4 paires de languettes verticales. Deux paires, plus longues et plus proéminentes, sont traversées d'une perforation unique, horizontale, alors que les 2 autres paires ne sont pas perforées (pl. 11/1. Cf. également chap. V, 3.2. et VIII, 3).

## 13. Divers

Les pièces considérées dans ce paragraphe sont en terre cuite, mais n'appartiennent pas aux récipients. Il s'agit de :

- pesons ou poids de métier à tisser ;
- fusaïole ;
- fragment de cuillère (?).

### 13.1. Les pesons

#### 13.1.1. Morphologie et répartition sur le terrain

La forme générale de ces pesons est conique, à sommet arrondi ; la pente est plus ou moins forte. Quelques-uns sont légèrement piriformes ; la base est parfois ovalaire. Le trou transversal de suspension se situe vers le sommet, entre les 2/3 et les 3/4 de la hauteur totale. Dix-sept sommets sont pourvus d'une petite cupule, peut-être faite au doigt.

Une étude plus précise de ces pièces, en rapport avec leur répartition sur le terrain, est intéressante.

Trois ensembles, selon une orientation est-ouest (numérotés de 1 à 3), peuvent être mis en évidence (fig. 22). Les ensembles 1 et 2 ont été découverts dans les couches Va-a' et sur la surface Vb, alors que le troisième est attribué à la couche Vc ; mais, ce dernier a été mis au jour lors du prélèvement de blocs-témoins, et des fragments, lors de l'étude de ces blocs, ont été trouvés dans les couches Va-a'. Ce troisième ensemble, de plus, n'a pas été totalement fouillé, et l'on peut admettre que de nombreux pesons sont situés à l'ouest des 4 pièces en notre possession.

Les pesons peuvent être subdivisés en 3 types selon leur poids et leur hauteur (fig. 23). Trois concentrations sont visibles et déterminent 3 groupes :

1. Grands pesons : poids supérieur à 450 g et hauteur de 9 à 13 cm (pl. 18/1-6)
2. Pesons moyens : Poids compris entre 300 et 450 g et hauteur entre 8 et 11 cm (pl. 18/7, 8).
3. Petits pesons : poids inférieur à 300 g, hauteur inférieure à 8 cm (pl. 18/9-12)

Plusieurs pesons ébréchés ont été reportés sur ce graphe (soulignés sur la fig. 23) : les 2 petits de plus de



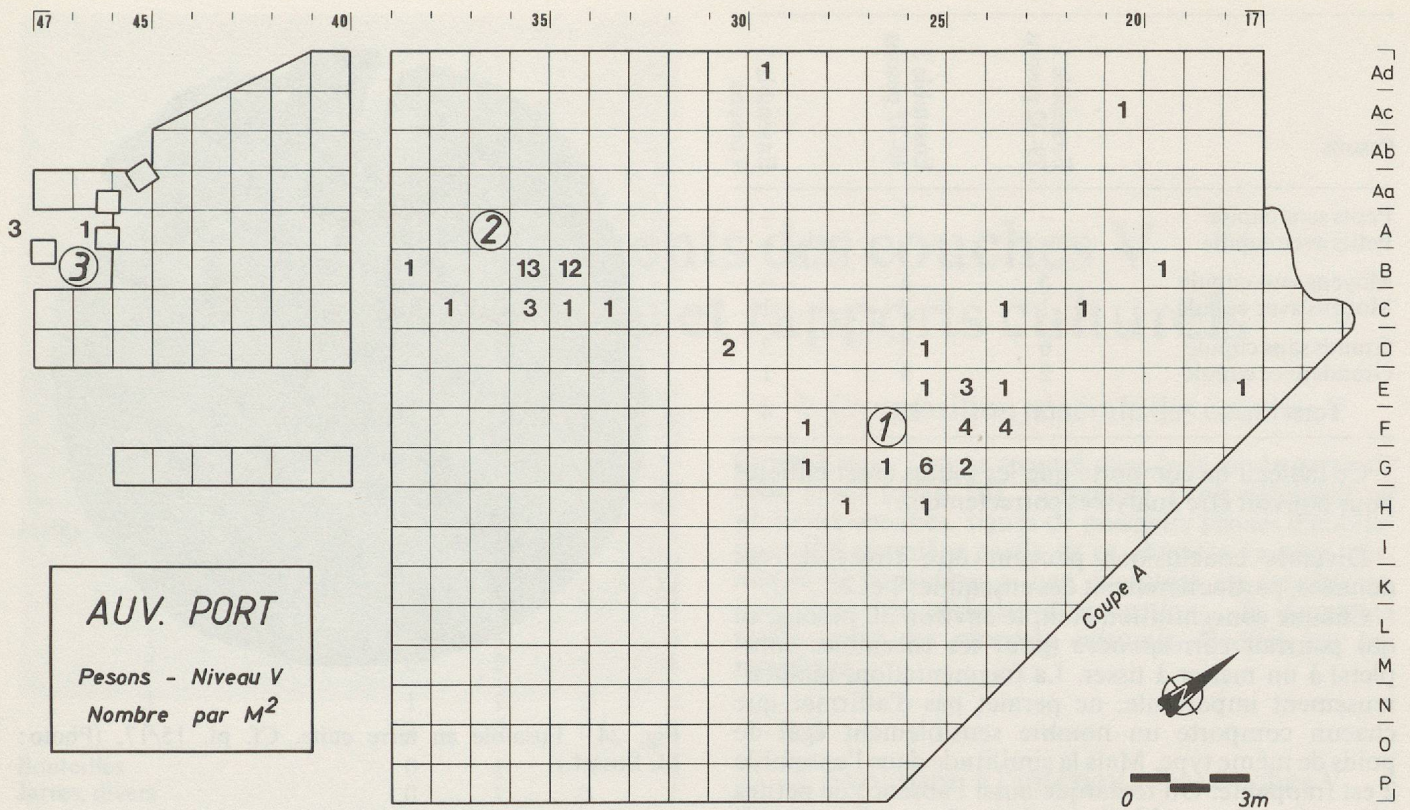


Fig. 22. Répartition des pesons des couches V sur la surface de fouille.

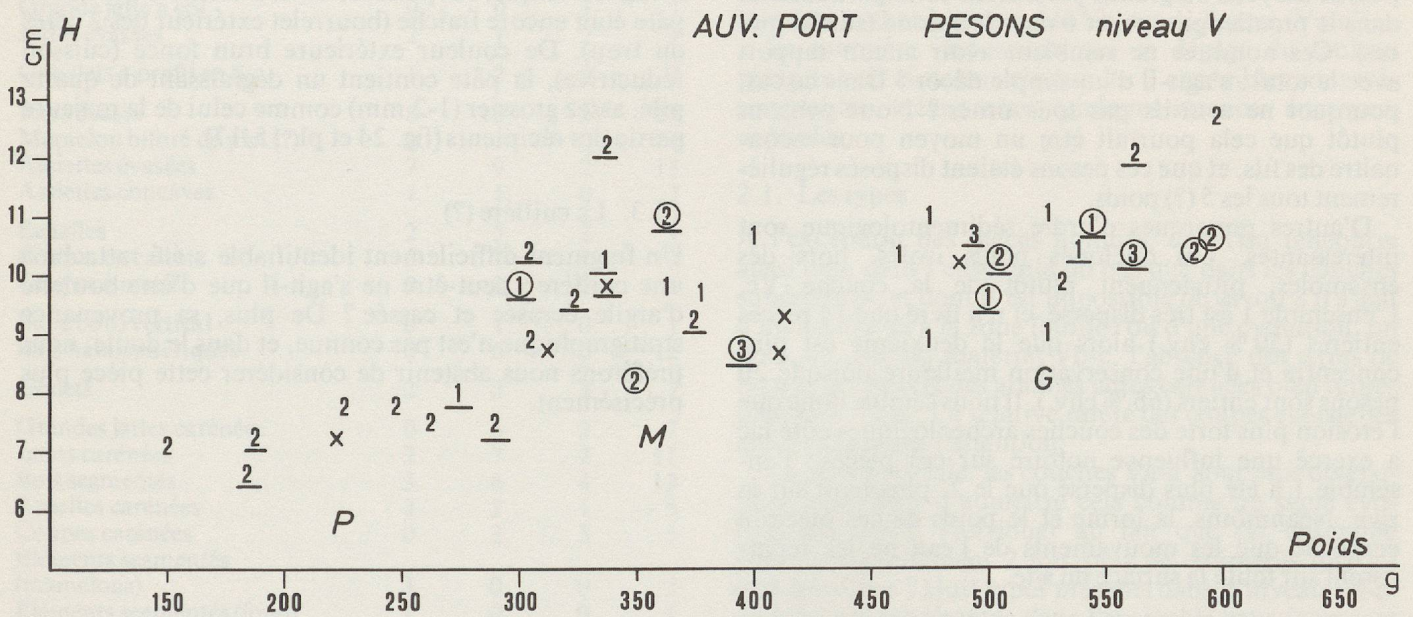


Fig. 23. Classement des pesons en 3 groupes selon leur hauteur (H) et leur poids. (P = petits, M = moyens, G = grands). Cf. texte p. 34-35 pour les autres symboles.

250 g doivent être transférés dans la classe des moyens, et le moyen de plus de 12 cm appartient au groupe des grands. Les numéros représentant les pesons correspondent aux ensembles et les pièces entourées d'un cercle sont garnies d'une cupule au sommet.

L'ensemble 1 est composé de 30 pesons environ (étant donné la fragmentation, tous n'ont pas pu être reportés sur la fig. 23 et le nombre n'est pas très précis; nombre minimum: 29; nombre maximum: 32). L'ensemble 2 comporte 30 à 32 pièces. 4 appartiennent à l'ensemble 3, incomplet.



Pesons	Ensemble 1 29-32 pesons	Ensemble 2 30-32 pesons	Ensemble 3 4 pesons
Petits sans cupule	-	7	-
Petits avec cupule	-	-	-
Moyens sans cupule	5	5	-
Moyens avec cupule	1	2	1
Grands sans cupule	6	3	2
Grands avec cupule	2	3	1
Total	14	20	4

Ce tableau ne comporte que les pièces assez entières pour pouvoir être analysées correctement.

Diverses conclusions peuvent être tirées de ces données, particulièrement des ensembles 1 et 2.

Chaque concentration compte environ 30 pesons, ce qui pourrait correspondre (pour les ensembles complets) à un métier à tisser. La fragmentation, malheureusement importante, ne permet pas d'affirmer que chacun comporte un nombre sensiblement égal de poids de même type. Mais la similitude dans l'ensemble 2 est frappante. On remarque aussi l'absence de petites pièces dans l'ensemble 1, ainsi que des nombres sensiblement identiques pour les pesons moyens et grands.

Les cupules posent un autre problème. Tout d'abord, les petits pesons n'en sont jamais pourvus ; ensuite, 7 pesons moyens ou grands présentent cette particularité dans le premier groupe, et 6 dans le second (sur 30 pièces). Ces nombres ne semblent avoir aucun rapport avec le total ; s'agit-il d'un simple décor ? Dans ce cas, pourquoi ne sont-ils pas tous ornés ? Nous pensons plutôt que cela pourrait être un moyen pour reconnaître des fils, et que ces pesons étaient disposés régulièrement tous les 5 (?) poids.

D'autres remarques d'ordre sédimentologique sont intéressantes. Les quelques poids isolés, hors des ensembles, proviennent plutôt de la couche Vc. L'ensemble 1 est très dispersé, et n'a livré que 14 pièces entières (50 % env.) alors que le deuxième est plus concentré et d'une conservation meilleure puisque 20 pesons sont entiers (66 % env.). Il nous semble donc que l'érosion plus forte des couches archéologiques côté lac a exercé une influence notable sur ces pièces : l'ensemble 1 a été plus dispersé que le 2, plus haut sur la rive. Néanmoins, la forme et le poids de ces pièces a empêché que les mouvements de l'eau ne les répartissent sur toute la surface du site.

### 13.1.2. Technologie

Ces pesons ont été façonnés à partir d'un bloc d'argile sableuse, contenant quelques petits galets roulés d'un cm au maximum. La pâte n'a donc pas été totalement épurée et le dégraissant est rare, ce qui explique le manque de cohésion de la masse modelée. Néanmoins, la cuisson paraît assez bonne, l'intérieur des pièces étant toujours d'un gris plus ou moins foncé, comme l'extérieur.

La perforation fut faite au cours du modelage, au moyen d'une baguette retirée après que la pièce eut acquis sa forme définitive. Les bords supérieurs des trous montrent une usure due à la ficelle de suspension, retrouvée dans un des poids de l'ensemble 1.



Fig. 24. Fusaiöle en terre cuite. Cf. pl. 15/17. (Photo : M. Bosset.)

### 13.2. La fusaiöle

Une fusaiöle de section plate, modelée grossièrement en forme de disque, fut perforée en son centre alors que la pâte était encore fraîche (bourrelet extérieur des 2 côtés du trou). De couleur extérieure brun foncé (cuisson réductrice), la pâte contient un dégraissant de quartz pilé, assez grossier (1-2 mm) comme celui de la majeure partie des récipients (fig. 24 et pl. 15/17).

### 13.3. La cuillère (?)

Un fragment difficilement identifiable a été rattaché à une cuillère ; peut-être ne s'agit-il que d'une boulette d'argile écrasée et cassée ? De plus, sa provenance stratigraphique n'est pas connue, et dans le doute, nous préférons nous abstenir de considérer cette pièce plus précisément.